
QUI ÉTAIT THOMAS ALBERT?

Pour répondre à cette question de façon précise, nous avons demandé au R.P. Claude Lévesque, curé de la paroisse l'Assomption de Grand-Sault, de faire une recherche rapide sur ce grand homme qui travailla ferme dans notre milieu vers 1920. Les notes sont des extraits de l'éloge funèbre de Mgr Dugal, P.A.,V.G., lors des funérailles du R.P. Thomas Albert, alors curé, à la paroisse l'Assomption de Grand-Sault.

« À l'aurore du 16 novembre 1924, décédait au presbytère de Grand-Sault le curé Thomas Albert. C'était un dimanche, et la triste nouvelle provoqua partout l'expression d'un sincère et profond regret. L'abbé Albert, quoique relativement jeune, était connu dans tout le diocèse et jouissait de l'estime générale.

« Mais c'était surtout son pays natal du Madawaska, dont il était l'une des gloires et dont il fut l'historien, que la mort de ce prêtre plongea dans le deuil...

« Thomas, fils de Vital Albert et de Marie Smyth, naquit à St-Hilaire de Madawaska, le 17 juin 1879. Ses parents, grâce à leur travail constant et à une honnête économie, vivaient dans une aisance relative, mais ils n'étaient pas riches. Les revenus de leur ferme et d'une petite scierie, opérée pendant l'été, pourvoyaient tout juste à l'entretien convenable de la famille assez nombreuse. Du côté religieux, M. et Mme Albert étaient des chrétiens exemplaires.

« En 1891, Thomas avait 12 ans; l'école élémentaire de son district n'avait plus rien à lui donner : il avait absorbé toute la science de l'institutrice. Ce fut en cette année que l'abbé Antoine Comeau devint curé de St-Hilaire où il devait exercer son zèle de vigilant et dévoué pasteur pendant 24 ans.

« La bonne éducation de famille et la brillante intelligence du jeune Albert frappèrent bientôt le nouveau curé qui se fit d'abord le précepteur de l'enfant et, plus tard, son pourvoyeur financier pendant ses années de collège, de grand séminaire et d'études à Rome.

« En septembre 1894, le protégé du curé Comeau entre au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. On y voit immédiatement son ardeur au travail; on discerne sa brillante intelligence et sa prodigieuse mémoire; et... il n'a que 15 ans. Après quelques semaines, Thomas a pris du pied et il monte; il montera ainsi pendant tout son cours et il arrivera au sommet du concours général des Rhétoriciens de tous les Collèges de la Province de Québec, en 1900. À la fin de son cours, Thomas Albert arrivera bon premier et décrochera le "Prix du Prince de Galles", fier d'apporter cet honneur à son Collège, à son vénéré protecteur et à son cher Madawaska.

« En septembre 1902, il entrait au Grand Séminaire de Montréal. Il fut en théologie ce qu'il avait été en lettres et en philosophie: un ardent studieux et un condisciple aimé de tous.

« Le 9 juillet 1905, l'abbé Thomas Albert était ordonné prêtre dans la cathédrale de Chatham. Mais le jeune prêtre désira aller compléter ses études théologiques aux universités romaines. En 1907, il est Docteur en Théologie et, en 1908, Docteur en Droit Canon.

« Ses études terminées, il se hâte de revenir au Canada pour assister à la grande démonstration patriotique, tenue à St-Basile le 15 août 1908. L'excellente impression que produisit le chaud et limpide discours de ce tout jeune prêtre, en une circonstance aussi solennelle, resta profondément gravée dans les esprits des délégués de tous les centres acadiens des Provinces Maritimes.

« À l'inauguration de l'église souvenir de Grand-Pré, en 1922, ce fut encore lui qui donna le sermon de cette grandiose célébration de la résurrection du peuple Acadien. En lui, nulle teinte de chauvinisme étroit; aussi fut-il également aimé et estimé de tous les fidèles des paroisses mixtes qu'il eut à desservir.

« De septembre 1908 à décembre 1909, l'abbé Thomas Albert fit du ministère à Chatham, Pokemouche et Bathurst.

« En décembre 1909 il devint curé de Shippagan. C'est là qu'il écrivit l'Histoire du Madawaska et se révéla historien et écrivain de renom.

« Au mois d'août 1921, il était promu à l'importante cure de Grand-Sault. Là, comme ailleurs, les écoles

fonctionnaient strictement selon la lettre de nos tristes lois provinciales : ni français, ni religion. Une réforme radicale s'imposait et l'abbé Thomas Albert l'entreprit sans tarder. Il décida de construire un couvent. Au commencement de septembre 1924, bien que la bâtisse ne fut pas encore terminée, 4 religieuses de Notre-Dame du Sacré-Coeur, de Memramcook, congrégation nouvelle et toute acadienne s'installaient dans le presbytère et ouvraient des classes dans le soubassement de l'église, en attendant la prochaine entrée dans le couvent, qui eut lieu les derniers jours de janvier 1925.

« Malheureusement, l'abbé Thomas Albert ne fut pas témoin de cette prise de possession. Dès les premiers jours d'octobre, il tomba malade d'une pleurésie, puis d'une pneumonie si grande que le 3 novembre on jugeait prudent de lui administrer l'extrême-onction. Le 16 novembre au matin, il rendait son dernier soupir. »

Aux imposantes funérailles du 18 novembre, Sa Grandeur l'Évêque de Chatham dit aux paroissiens sa peine et celle de tout le clergé. Puis il ajouta : « *Ce digne prêtre n'a pu vous donner que trois années de sa vie, mais trois années bien remplies. Et le beau couvent qui se dresse à quelques pas de votre église paroissiale, sera l'impérissable monument qui vous rappellera comment il voulait faire de vos enfants et des générations futures des citoyens chrétiennement instruits.* ») Note : Monseigneur de Chatham ne se doutait pas que les citoyens de la région de Grand-Sault érigeaient un monument autrement imposant à la mémoire de l'abbé Thomas Albert - soit la Polyvalente.)

Texte : La Cataracte, 24 mai 1974